

N'est-ce pas ce que nous voyons plus tard, lorsque le Sauveur, après avoir annoncé l'avènement du royaume de Dieu, travaille à son établissement ? Les miracles et la grâce remplissent les trois années de sa vie publique et groupent autour de lui les éléments de son Eglise, pendant que l'âme orgueilleuse des pharisiens et des princes du peuple s'effraie de son pouvoir, et s'emplit d'une haine jalouse qui ne sera satisfaite que par son supplice. Mais le supplice et la mort du Christ, loin de nuire à son règne, deviennent le point de départ de son universelle extension. Si les anges ne descendent plus des cieux pour annoncer la bonne nouvelle, les apôtres sont là. Leur parole convaincue ébranle l'univers, et les prodiges qu'ils opèrent projettent autour d'eux une clarté plus vive que celle qui dissipa les ombres de la nuit de Noël. Ils se succèdent à travers les âges, toujours annonçant le royaume de Dieu et toujours confirmant leur parole par l'exercice du pouvoir souverain que le maître leur a confié. Quand ce pouvoir devient moins nécessaire, on voit briller l'étoile. — L'étoile, c'est la doctrine du Christ, si haute, si pure, si harmonieuse, si féconde, que les esprits droits et élevés qui cherchent sincèrement la vérité ne peuvent s'empêcher de lui rendre hommage. L'étoile, c'est l'Eglise, tellement fidèle aux promesses d'indestructible vitalité qui lui ont été faites, tellement ferme au milieu des tempêtes lorsque tout tremble autour d'elle, qu'il est impossible de n'y pas reconnaître un signe divin. En réponse à ces merveilles, et pour confirmer leur action, la grâce, continuellement répandue, attire mystérieusement les cœurs, donne à la foi le courage de s'affirmer par des œuvres, et fond ensemble les éléments divers du vaste royaume dont tous les sujets obéissent au même maître : Jésus-Christ.

Vous le voyez, Messieurs, ce qui s'est fait dans le monde chrétien, depuis plus de dix huit siècles, n'est que la reproduction plus ample de ce qui s'est fait à la crèche. Et remarquez que, sous l'action des mêmes moyens, les mêmes phénomènes se reproduisent dans le même ordre. Ce sont généralement les pauvres et les ignorants, ceux qu'on appelle des gens de rien, qui se soumettent les premiers au sceptre du roi Jésus. Partout et en tout temps ils sont les privilégiés de son choix, comme si Dieu devait cette compensation à leur état humilié, et cette récompense à leur simplicité, moins rebelle que la fière raison des sages aux manifestations de la puissance divine et à l'étrangeté